Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 40

Artikel: L'eau dans le vin
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188884

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la faveur de ces hauts prix, l'étranger est entré dans la place.

Puis est venue une série d'années maigres pour la vigne. Nous avons eu des gelées, l'oïdium, l'antracnose, le mildew, tous impitoyables percepteurs qui ont dîmé nos coteaux.

A chaque visite de ces fâcheux, correspond une hausse de prix et une invasion de vins étrangers : c'est fatal.

Et encore, si l'on s'en tenait là. Mais on avale bien d'autres choses.

La consommation de l'eau-de-vie, c'est-à-dire du trois-six coupé d'eau, a augmenté dans des proportions effrayantes. C'est l'ivresse à bas prix, l'abrutissement au rabais. Et ces liqueurs moins banales qu'on décore du nom de cognac, rhum, kirsch, ne sont, dans les qualités ordinaires, que d'affreux coupages à peine déguisés.

Depuis une dizaine d'années que le vin est rare et cher, on a inventé des liqueurs, des boissons économiques, moitié cidre, moitié tisane, dans lesquelles il entrait des pommes, des raisins secs, des racines, du vinaigre, de l'alcool, de la mélasse, que sais-je? Des boissons à faire dresser les cheveux.

On empoisonnait les gens pour leur faire oublier le nectar du vigneron, inabordable pour leur bourse.

Donc, si on nous demande : *Aurons-nous du vin? Quelle sera sa qualité? Quel sera son prix?* C'est une grave question qui nous intéresse tous, grands et petits, riches et pauvres, citadins et paysans, hommes d'étude et industriels, amateurs de bon vin et buveurs d'eau.

Quand le pain n'est pas cher, quand l'ouvrage ne chôme pas, que l'on peut boire du vin à bon marché, la joie est partout et la misère passe plus légèrement sur le dos du pauvre monde.

Nous avons eu tant de déceptions depuis quelques années, qu'on a perdu l'habitude d'espérer, de se réjouir.

Aujourd'hui, à la veille des vendanges, de plantureuses vendanges, alors que tout le monde devrait avoir la joie au cœur, nous ne voyons apparaître aucune étincelle d'enthousiasme.

Les propriétaires discutent froidement les probabilités du prix auquel ils vendront, et c'est tout. Débattre la question nationale de l'influence d'une bonne récolte de vin sur le bien-être des citoyens et sur leur santé, est un point qui devrait solliciter l'attention des penseurs.

« Dis-moi ce que tu bois, je te dirai qui tu es », disait Victor Borie aux Français.

Et il ajoutait : « Quand le raisin pourra donner de » petit vin, on délaissera peut-être les coteaux de » Campêche. Ceux que la fortune a favorisés ou qui » ont favorisé la fortune, boivent toujours du vin, » mais tant que le petit vin sera cher, le peuple ne » boira pas de bon vin.

» Le vrai vin de la vieille Gaule, c'est le Guin- » guet. Tout l'esprit de la France sort d'une bou- » teille de vin à quatre sous. C'est le vin des Pari- » siens, c'est le vin des paysans, c'est le vin des » vignerons; c'est le lait qui nous a nourris; c'est » le cordial qui soutiendra nos vieux jours, si nos » jours consentent à vieillir.

» Je ne sais si les grands crus, capricieux comme » de jolies femmes, réussiront cette année, mais, » pour sûr, les petits vins couleront à pleines cu- » vées, et je m'en réjouis comme d'une manne cé- » leste tombant sur notre pays attristé et altéré. »

Et nous, Vaudois, quand nous aurons repris l'habitude de boire nos vins à bon marché, quand nous aurons chassé tous les faux prophètes et les marchands d'orviétan, que nous aurons repris notre part au grand soleil du bon Dieu, nous pourrons répéter avec reconnaissance et comme des enfants gâtés : *Il n'y en a point comme nous!* L. C.

L'eau dans le vin.

Nous avons hâte de voir le soleil nous ramener, par une période de beaux jours, un peu de gaîté sur les fronts; car il nous fait réellement peine de voir tant de gens regarder avec angoisse la pluie tomber du ciel. On dirait vraiment que tout est perdu et que le monde va finir dans une grande noyade!...

Tout simplement parce que le bon Dieu, qui sait fort bien ce qu'il nous faut, a cru devoir, à la veille des vendanges, arroser nos vignes de quelques averses. Et cela pour notre bien, soyez-en persuadés, car rien ne contribue plus à la paix du monde, rien n'est plus salutaire à l'homme qu'une goutte d'eau dans son vin.

Les faits abondent à l'appui de cette vérité.

Tenez, vous souvenez-vous, par exemple, de l'état des esprits à la suite des délibérations de la Constituante sur l'impôt progressif?... Les Lausannois semblaient à jamais divisés; la réaction serait, disait-on, terrible; une barrière infranchissable semblait vouloir s'élever entre les deux grandes fractions de la famille vaudoise; notre vieille capitale allait se dépeupler et tomber dans le marasme; rien n'était plus sombre que l'avenir qui se préparait!

Dès lors, les passions politiques se sont peu à peu calmées chez les radicaux comme chez les libéraux; chacun a compris qu'il était nécessaire de mettre un peu d'eau dans son vin, et qu'en définitive les hommes se valent, qu'il n'y a chez nous que de bons Vaudois, tous dignes d'une place au soleil, et qu'il serait folie, soit d'un côté, soit de l'autre, de casser les vitres.

Mais puisque nous sommes sur le chapitre de la politique, n'avez-vous pas vu, tout récemment encore, l'Espagne sens dessus dessous, mangeant les Allemands à toutes les sauces, montant sur ses grands chevaux, prête à déclarer la guerre... puis, tout à coup, aller faire ses excuses à M. de Bismarck!

Pourquoi ce brusque changement de décor, je vous prie?... Hélas, c'est que le vin d'Espagne est excessivement capiteux, et que ces braves gens ont eu le bon esprit d'y mettre un peu d'eau.

Passons à un autre ordre d'idées. Vous avez évidemment remarqué, il y a dix ou quinze ans, ce monsieur si beau, si fringant, faisant la belle jambe, caressant sans cesse sa moustache, se croyant adoré des dames et comptant ses conquêtes par centaines... Aujourd'hui, vous ne retrouvez plus en lui le même

homme; la patte d'oie se dessine au coin de l'œil; de ses cheveux, devenus rares, il ramène le peu qui reste sur le front; il lève les épaules quand on lui parle de l'amour, de la beauté, des plaisirs de jeunesse; toutes ces choses ne sont que futilités!...

J'espère qu'il en a mis, celui-là, de l'eau dans son vin!

Et pourquoi cette vieille fille, frisant aujourd'hui la quarantaine, et qui passait jadis si fièrement devant les simples mortels avec un dédaigneux frôlement de robe, semble-t-elle devenir chaque jour plus traitable, plus affectueuse, plus polie? Ah! c'est que son vin a été singulièrement baptisé, et qu'elle cherche maintenant à racheter par l'amabilité ce qu'elle perd en jeunesse et en charmes.

Chacun sait, en outre que, depuis quelques années, les dépenses de fantaisie, la vente des objets de luxe, les soirées, les repas d'amis, les grandes toilettes, ont par ci par là notablement pâli devant les économies forcées de nombre de gens, grâce à certaines opérations financières qui ont largement usé de la carafe!... C'est regrettable, mais de telles circonstances ont aussi leur bon côté; elles nous rendent plus circonspects et plus prévoyants.

Nous ne voulons pas multiplier les exemples, mais nous devons néanmoins ajouter que, sans prendre la chose au figuré, il est certains tempéraments, certains caractères qui deviendraient intolérables si l'effet du vin, qui perle trop souvent dans leur verre, n'était pas atténué.

On nous objectera sans doute que « les méchants sont buveurs d'eau; » c'est une erreur, et nous ne voyons dans cet adage qu'un prétexte pour boire un peu plus de vin.

Donc, quand le bon Dieu fait pleuvoir, même pendant les vendanges, ne murmurez pas, c'est à bon escient. L. M.

Coumeint on larro a esquivà lè fortsès.

Dâo teimps iô on ganguelhîvè lè canaillès, qu'on s'ein terivè bin meillâo martsi qu'ora, que tota la cacibraille qu'on fourrè dedein est nourrâite coumeint dâi seigneu âi frais dè l'Etat, l'étâi prâo la mouda dè férè onna fantasi à clliâo qu'on fasâi passâ l'arma à gautse; et se l'aviont einvià de 'na botolhie dè boutsi, de 'na rachon dè gigot, âo mémameint dè torailli on bet dè grandson, la loi volliavè qu'on lâo z'accordâi cein, et y'ein a bin que ne s'ein tsaillessont diéro, kâ l'aviont pou d'appétit âo momeint dè modà po la républiqua dâi taupès.

On certain chenapan qu'avâi atteindu su la route on coo, et que l'avâi à mâiti éterti dévant dè lo robâ, fe condamnâ à passâ pè lè fortsès; et âo momeint iô on lâi allâvè passâ la corda âo cou, lo dzudzo lâi fe derè que se l'avâi oquiè à soitâ, n'avâi qu'à lo derè et que cein lâi sarâi accordâ.

— Eh bin, du que l'est dinsè, se repond lo pandoure, qu'étâi on retoo et que ne sè tsaillessâi pas dè cassâ sa pipa po lo momeint, y'é oquiè à démandâ dévant dé mouri.

— Et quiet? lâi fâ lo dzudzo.

— Voudré appreindrè l'allemand!

Ma fâi lo dzudzo a étâ gros eimbétâ dè cein; mâ la loi est la loi, et l'a du bongrâ, maugrâ, lâi bailli ou sursi. Ora ne sé pas se lo bâogro étâi du po appreindrè âo se ne s'est pas cassâ la téta ein recordeint; mâ tantià que l'est moo dein son lhî dévant d'avâi pî pu tallematsi on mot et que s'est dinsè esquivâ dâi fortsès quand bin l'a vicu onco prâo grand teimps.

Conmeint quiet n'est pas grand tsouza què l'honneu.

On citoyein dè Tsézau, qu'est dè l'abbàyi dè Sulleins, lâi avâi étâ lo râi y'a on part d'ans; et quand bin lâi étâi z'u lo deçando po teri, la demeindze po lo banquiet et lo delon po férè la rioula, lâi volliâvè onco retornâ lo demâ et démandè à sa fenna dè lâi preparâ oquiè à rupâ dévant dè parti. Ma fâi sa fenna que trôvavè que trâi dzo dè fita l'étâi bin prâo, s'eingrindzè et refusè dè férè lo dinâ dévant midzo. Adon lo gaillâ qu'étâi fou dâo lard, preind son couté et va s'ein copâ on cartâi à la tsemenâ po lo mettrè coâirè, et âo momeint iô l'étâi ein trein dè raclliâ la coffiâ qu'étâi su la couenna, ion dè sè vesins eintrè vers li po lâi démandâ oquiè.

— Ora, n'est-te pas foteint, lâi fâ la majesté de l'abbàyi dè Sulleins, n'est-te pas foteint d'avâi étâ râi dou dzo et d'étrè d'obedzi dè fotemassi pè l'hotô po avâi dè quiet mè rappoyî lè coûtès!

Un coin du Jura.

PAR U. OLIVIER.

VIII

Une partie du pays situé entre la limite suisse et le lac des Rousses, le bourg de ce nom et les sommités plus à l'ouest, est parsemée d'habitations isolées, construites sur un sol dont l'infertilité naturelle ne cède qu'à une culture forcée, en quelque sorte, par les engrais. La contrée, du reste, produit de l'herbe pour le bétail, des pommes de terre dont la récolte est fort chanceuse depuis la maladie dont cette plante est affectée, et quelque peu d'orge et d'avoine. D'excellents choux à tête marbrée croissent dans les jardins, en compagnie de légumes encore plus rustiques. De loin en loin le lin est cultivé avec succès dans les meilleurs carrés de terre; le chanvre n'y réussit pas aussi bien. Le lac des Rousses fournit des *perches* à chair très-ferme, et des *brochets* d'une assez belle dimension. Mais dans tout cet espace considérable de collines et de vallons, pas un seul arbre fruitier ne vient réjouir la vue du propriétaire. Les sapins à distance, et quelque érable rabougri, dont la graine ailée fut apportée ici par les vents, rompent seuls la froide monotonie de ce passage, que le fort des Rousses n'a certes pas contribué à embellir. Les noms des différents groupes d'habitations un peu rapprochées les unes des autres, correspondent bien au ton général du tableau: entre plusieurs, se distinguent ceux des *Landes* et du *Gravier*. Un hiver de six mois pèse chaque année sur cette contrée, avec une épaisse couverture de neige et parfois un vent du nord dont l'haleine glacée y fait entendre ses sifflements prolongés. Chacune de ces maisons éparses est habitée par une famille, qui est ordinairement propriétaire et possède une portion quelconque des terrains environnants. C'est une race forte, haute de taille, comme le